



MOZART
revêtu des décors maçonniques au grade de Maître
du rite de la Stricte Observance



MUSIQUES RITUELLES MAÇONNIQUES DU XVIII^e SIÈCLE

F. Giroust • W.A. Mozart • L. van Beethoven • F.H. Himmel • H.J. Taskin



Direction
musicale :
ROGER COTTE



TELEPHONE:
522-58-86

CABINET DU GRAND-MAITRE

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

Grande Loge de France

FRANCS-MAÇONS ANCIENS ET ACCEPTÉS
8, RUE PUTEAUX - PARIS 17^e

*Puisse cette belle œuvre, témoin de
manifestation traditionnelle maçonnique,
inviter les hommes à se rapprocher -*

*Alors, selon notre frère goethe, ils seront
" liés entre eux, à un seul éleve de ce
terme, pour contribuer au progrès, puis pour
leurs buts entre si proches des nôtres " -*

*de pierre himm
grand-maître*

MUSIQUES RITUELLES MAÇONNIQUES AU XVIII^e SIÈCLE

Après de dures vicissitudes, sous le règne de Louis XV, la Franc-Maçonnerie avait peu à peu acquis, dès l'avènement de Louis XVI, la situation d'une institution établie.

La fréquentation des loges témoignait brillamment des plus nobles aspirations du Siècle des Lumières: savant, penseurs, écrivains, artistes, bourgeois, militaires de tous rangs, fonctionnaires et officiers royaux, aristocrates et ecclésiastiques, toutes espèces s'y rencontraient sur le pied d'absolue égalité, ne dédaignant même pas d'y traiter fraternellement les serviteurs admis — seulement au premier grade — comme «frères servants».



L'Orient de la Cour, à Versailles, avait compté une Loge dès 1746, sous le titre de «Loge de la Chambre du Roy», celle-ci groupait de nombreux fonctionnaires du Palais, valets de chambre (tel Bon-temps, premier valet de Louis XV), les pages (tel un Montesquiou), de nombreux officiers et «commis» des ministères, et surtout des musiciens, tels les violonistes Guillemain, Antonio, des chanteurs de la Chapelle ... etc. Elle semble avoir disparu vers 1756, sans qu'on connaisse bien les raisons de sa décadence.

En 1775, une nouvelle création maçonnique, «La Loge militaire des Trois Frères Unis», avait relevé le flambeau. Moins brillante que certains historiens abusifs n'ont voulu l'affirmer, elle ne prétendait que retrouver l'ancien recrutement de la «Chambre du Roy», en accentuant l'effectif des FF .: (Frères) Officiers des Gardes Royale et princières. C'était là l'intention marquée par son titre distinctif. Jamais le Roi, ni les Princes ses frères — qui lui avaient explicitement accordé leur patronage — ne figurèrent sur ses contrôles. Elle avait connu deux scissions en 1780 et 1782, qui avaient amené les fondations respectives de la Loge «Le Patriotisme» et de la Loge «La Concorde». Bien vite, les relations les plus fraternelles s'étaient rétablies entre les trois Loges de l'Orient de la Cour.

La Loge «Le Patriotisme», qui nous intéresse tout spécialement pour ses activités musicales, avait bientôt compté plusieurs centaines de membres, presque tous fonctionnaires, et parmi eux une quarantaine de musiciens et chanteurs de la Chapelle, de la Musique du Roy ou des Musiques régimentaires, c'est-à-dire amplement de quoi assumer l'exécution de l'œuvre ici enregistrée.

Le compositeur François GIROUST (1738-1799), à l'époque où il demanda son initiation à la Loge «Le Patriotisme», était surintendant de la Musique du Roy. Il était connu pour de nombreuses compositions de musique

religieuse (dont la *Messe du Sacre de Louis XVI*). Il a laissé également une production maçonnique importante (une vingtaine d'œuvres telles que cantates, rituels, petits opéras maçonniques ... etc.).

Mise en dépôt à la bibliothèque du Conservatoire, sous l'Empire, cette musique était prêtée — en manuscrit — aux responsables des Loges qui désiraient l'utiliser. A l'exception de la présente partition, qui semble paradoxalement avoir bénéficié d'une erreur de classement, toutes ces compositions sont à ce jour égarées!

Le Rituel maçonnique funèbre sous-titré **Le Déluge** fut écrit en 1784, pour une cérémonie solennelle de la Loge, à la mémoire d'un Frère défunt dont la personnalité ne nous est pas connue.

Le texte, qui suit sans modification notable le cérémonial habituel des «tenues de deuil», fut mis en vers, accompagné de très précieuses notices rituelles, par le poète Félix Nogaret (1740-1830), bibliothécaire de la Com-



tesse d'Artois et Vénérable du «Patriotisme». On peut, certes, facilement railler cette poésie d'intellectuel érudit, parfois redondante, parfois marquée d'heureuses reminiscences; elle n'en est pas moins un intéressant spécimen de la mode littéraire préromantique française. La partition, que nous allons parcourir plus en détail, est la seule, de toute l'histoire de la musi-

que et de toute l'histoire de la Franc-Maçonnerie, à illustrer une cérémonie maçonnique intégrale.

Le premier morceau doit être précédé de la brève ouverture rituelle des travaux, au cours de laquelle la «Colonne d'Harmonie» (l'orchestre maçonnique) n'intervient pas, sauf peut-être pour une marche solennelle accompagnant l'entrée dans le Temple de dignitaires ou d'invités de marque. L'orchestre répète d'emblée, sur un roulement de timbales, la batterie ternaire du maillet du Vénérable marquant la reprise du travail initiatique de la Loge ⁽¹⁾, puis il enchaîne sur une évocation symphonique de caractère terrifiant et chaotique comme on peut en trouver dans bien des compositions d'inspiration maçonnique (début de l'ouverture de *La Flûte enchantée*, du *Quatuor des dissonances*, chez Mozart, ouverture de *Zoroastre*, de Rameau, le prélude de *La Création* de J. Haydn ... etc.).

«Elle a — écrit le librettiste — pour motif, l'effroi résultant de l'idée de la destruction totale». Elle est suivie d'un grand monologue du «Choryphée» (basse chantante). Il reprend explicitement la description apocalyptique confiée d'abord à l'orchestre, puis termine sur une phrase chargée d'espoir, d'apaisement: «Dieu paraît... devant lui les cieux sont ouverts».

Le second morceau exprime l'angoisse de l'Homme brusquement confronté avec la majesté du «Grand Architecte de l'Univers». Après un nouveau monologue du Choryphée, l'orchestre reprend la batterie ternaire d'ouverture mais celle-ci prend ici une valeur symbolique plus profonde. Elle marque l'heure du jugement ⁽²⁾. Suit un long silence que commente

à voix nue le soliste, puis le chœur (représentant l'ensemble des Francs-Maçons de l'Univers), conduit par un ténor solo, exhale l'inquiétude du monde terrestre devant l'au-delà.

Le troisième morceau débute par une page symphonique de caractère paisible et rêveur (solo de basson). Le Choryphée, censé s'être évanoui après avoir contemplé la Face de l'Etre Suprême ⁽³⁾, s'éveille et découvre dans le décor de désolation que prévoit le rituel ⁽⁴⁾ le cénotaphe du Frère décédé. Le Chœur répond en exprimant sa confiance dans la justice divine. Deux personnages (ténors) poursuivent la description de la désolation du Temple, et le chœur, enfin, se joint à eux pour pleurer la mort du Frère.

La colonne d'harmonie marque alors un assez long arrêt durant lequel le Vénérable descend de sa chaire pour aller donner à l'urne censée contenir les cendres du Disparu le mot sacré que les Frères doivent faire circuler rituellement au cours de la cérémonie de clôture des Travaux maçonniques. Il témoigne ainsi de sa certitude en l'immortalité de l'âme (texte parlé).

Au cours du quatrième morceau, exclusivement symphonique, tous les Frères de la Loge vont à leur tour, et en silence, donner le mot sacré et le baiser fraternel à l'urne, puis jeter des fleurs sur le cénotaphe. Le Vénérable commande alors de former la Chaîne d'Union (texte parlé); tous les Frères unissent leurs mains, sauf le Vénérable et le premier Surveillant ⁽⁵⁾ qui, debout de part et d'autre de l'urne, y posent une main et donnent l'autre au Frère le plus près d'eux. Le Frère disparu est donc considéré comme demeuré dans la chaîne fraternelle maçonnique.



Le cinquième morceau (trio et chœur) accompagne ce rite; la chaîne ne doit se désunir que lorsque la musique est achevée. La cérémonie se poursuit alors par le rituel traditionnel de fermeture des travaux, au cours duquel — tout comme pour l'ouverture — la musique n'intervient pas, sauf, éventuellement, pour l'exécution d'une marche solennelle. La partition de Giroust réunit, outre les trois chanteurs solistes (deux ténors et une basse) un chœur à trois voix d'hommes (il s'agit de travaux d'une Loge traditionnelle, où les femmes ne sont pas admises), le groupe habituel d'instruments à vent des «colonnes d'harmonie» (deux clarinettes, deux cors, deux bassons), un timbalier, et enfin des cordes dont le rôle symbolique est en principe nul. On notera tout de même l'importance accordée au cours du quatrième morceau au violoncelle solo dont le compositeur a parfaitement utilisé les qualités d'expression «romantique».

Oublié depuis 1789, ce rituel a été repris par la Grande Loge de France le 20 juin 1970 à l'occasion d'une cérémonie funèbre à la mémoire des Francs-Maçons morts en déportation durant la seconde guerre mondiale.

Peu avant la Révolution française — et probablement à l'imitation de la Cour de Versailles — les pays germaniques avaient accordé à la Franc-Maçonnerie la même situation de fait que celle acquise en France. La musique

prit, dans ces Loges, une importance au moins égale à celle qu'elle occupait dans les réunions maçonniques françaises; il n'y eut donc rien de surprenant dans la demande d'initiation faite par Mozart à la Loge «Zur Wohltätigkeit» (La Bienfaisance), en 1784. La ferveur maçonnique du maître de *La Flûte enchantée* ainsi que ses conséquences musicales sont assez connues pour qu'il soit utile d'y revenir ici ⁽⁶⁾. Nous avons choisi dans l'œuvre maçonnique de MOZART quatre œuvres relativement peu connues, mais caractéristiques de la pratique musicale dans les Loges viennoises à la fin du XVIII^e siècle. Accompagnées sur un piano-forte d'époque, nous les entendons telles qu'elles pouvaient sonner quand il en organisait lui-même l'exécution. Précisons que ni l'écriture de ces pièces, ni la tradition maçonnique authentique ne peuvent autoriser l'accompagnement de ces pièces sur un autre instrument, l'orgue ou même — suivant l'hypothèse ridicule avancée par G. de Saint-Foix — l'harmonium... inventé plusieurs dizaines d'années après la mort de Mozart ⁽⁷⁾.

Le lied «*Gesellenreise*» (Le voyage des compagnons), K. 468 (1785), développe le symbolisme du second grade de la maçonnerie, celle qui confère le grade de compagnon: le voyage et la révélation de l'étoile flamboyante. Le texte de J.F. von Ratschky exige des compagnons la fermeté pour marcher dans la sagesse et le courage pour s'approcher de la lumière. On peut penser qu'elle fut écrite à l'intention de Léopold Mozart, entré en Maçonnerie quelques mois après son fils.

Le duo «*Lasst uns mit geschlungenen Händen*» (Enlaçons nos mains), K. anh 623, «*Zum Schluss der Loge*» (Pour la clôture de la

Loge) se chante au cours du rituel de fermeture des travaux, durant la «chaîne d'union» (cf. le dernier morceau du rituel de F. Giroust, ci-dessus). «*Enlaçons nos mains, mes frères, en terminant ce travail dans l'éclat sonore de notre joie. Et comme notre chaîne entoure ce lieu sacré, qu'elle étreigne le globe terrestre tout entier — Apportons par des chants joyeux pleine reconnaissance au créateur, dont la toute-puissance nous réjouit; la consécration est accomplie; puisse aussi être achevé le travail auquel sont consacrés nos cœurs! — Que notre premier devoir soit toujours de vénérer la vertu et l'humanité, d'apprendre l'amour de soi et d'autrui. Alors ruissellera la lumière...*».



Il en va de même pour la mélodie «*O heiliges Band der Freundschaft*» (Ô, chaîne sacrée de l'amitié), K. 148, qui est un hymne de fête pour la loge de Saint-Jean. Toutefois, celle-ci présente la particularité

d'avoir été composée bien antérieurement à l'initiation de Mozart, en 1772, sur une poésie de L.F. Lenz trouvée sans doute par hasard dans un recueil de textes maçonniques.

La cantate maçonnique «*Dir, Seele des Weltalls*» (À toi, âme de l'Univers, ô Soleil), K. 429, dont nous entendons l'air pour ténor, est un hymne au Soleil et à la Lumière, dont l'exécution se conçoit fort bien au cours de la grande fête maçonnique annuelle de la Saint-Jean d'Été (dite parfois du «Solstice d'Été»), ou encore à la fin de l'initiation au premier grade,

quand l'apprenti, après avoir subi les épreuves symboliques, reçoit la Lumière: «*Ô Puissant, sans toi nous ne vivrions pas... Nous te remercions de ce que la généreuse nature dispense tous ses trésors et prodigue chacun de ses charmes, de ce que chaque plaisir s'éveille, de ce que tout bondisse et s'égayé, par les champs débordant de bénédictions*».

Liée, au moins spirituellement, à l'enseignement maçonnique, la *Petite cantate allemande*, K. 619 (1791), «*Die ihr des unermesslichen Weltalls Schöpfer ehrt*», dite «Cantate pédagogique» — dont la composition est contemporaine de celle de *La Flûte enchantée* — avait été demandée à Mozart par le poète Franc-Maçon Franz Heinrich Ziegenhagen pour être publiée en annexe à un livre de celui-ci traitant de règles morales nouvelles, inspirées tout à la fois de Jean-Jacques Rousseau et de l'enseignement maçonnique, avec peut-être une nuance de protestantisme libéral.

On connaît plusieurs orchestrations de cette œuvre, mais ne serait-ce que pour des raisons pratiques, l'original en est la version accompagnée au piano, ici retenue. Elle peut indifféremment être chantée par un soprano ou un ténor.

Le poème de Ziegenhagen débute par un appel au «*Créateur de l'Univers infini — qu'on le nomme Jéhovah, ou Dieu, ou Fu, ou Brahma...*». Le récitant énonce des principes essentiels, vante l'ordre, la mesure et l'harmonie, sur un ton solennel. Soudain, le tableau change, le ton s'anime, les chaînes de l'ignorance se brisent, les voiles des préjugés tombent:

«*Aimez l'ordre, la mesure, l'harmonie. Aimez-vous, vous-mêmes et vos frères... Qu'une*

éternelle amitié saisisse ces mains fraternelles qu'entraîna si longtemps la seule erreur, et jamais encore la vérité. (Andante) — *Brisez les chaînes de l'erreur, déchirez le voile des préjugés, dépouillez-vous des déguisements sectaires que revêt l'humanité! Forgez à nouveau en socs de charrue le fer par lequel l'homme a versé le sang de ses frères! ...* (Allegro) — *N'allez pas croire que le malheur doit vraiment régner sur la terre! La seule raison est bienfaisante, qui nous éperonne pour de meilleurs actes; c'est vous, les hommes, qui marchez au malheur, quand vous vous rejetez en arrière sous l'aiguillon, alors qu'il devrait vous entraîner en avant* (Andante) — *Soyez sages, soyez pleins de force, soyez frères. Alors il ne coulera plus sur vos joues que des larmes de joie, vos plaintes deviendront des chants d'allégresse, vous créerez un jardin d'Eden dans votre désert, tout sourira pour vous dans la nature, et alors* (Andante maestoso) — *sera conquis le vrai bonheur de la vie* (Allegro)».

Dans ce texte, le franc-maçon reconnaît les paroles empruntées au rituel d'adoption des enfants (Lowtons) que pratiquent encore les Loges et qui prend tout naturellement sa place dans un poème destiné à la jeunesse.

«Solennelle, éclatante, évoluant autour du pôle tonal d'un majeur, entremêlant récitatifs et airs, passant d'un tempo à un autre, soulignant au passage certains mots tels que «Wahrheit» (vérité) ou «Vorwaerts» (En avant!), la cantate est essentiellement dynamique. Son climat est bien sûr, proche parfois de celui de *La Flûte enchantée* dont certains accents passent ici en écho; elle s'inscrit dans le sillage de l'opéra et comme lui, au même titre que d'autres œuvres encore, témoigne du grand rêve maçonnique

non funèbres: de longueur médiocre (il ne s'agit que de traverser le Temple pour aller à l'Orient, où siège le Vénérable), empreinte sinon de gaieté, du moins d'optimisme, instrumentée enfin pour la «Colonne d'harmonie» traditionnelle (deux clarinettes, deux cors, deux bassons). De plus, elle est datée de 1792, époque probable de grande activité maçonnique Mozart a fait sien avec tant de profondeur et de sincérité, celui d'un univers où régneraient la liberté de *L'enlèvement au Sérail*, l'égalité des *Noces de Figaro* et la fraternité de *La Flûte enchantée*. (Brigitte Massin).

Si l'appartenance maçonnique de **BEE-THOVEN** n'a jamais pu être formellement prouvée, du moins ont été réunis un ensemble de faits concordants, autorisant une quasi-certitude. Plusieurs de ses mélodies ont été chargées, à posteriori, mais avec son assentiment, de textes maçonniques, par son ami Wegeler (de qui la qualité maçonnique est établie). Des témoignages autorisés ont rapporté que parfois, rencontrant des francs-maçons, Beethoven aurait échangé avec eux les signes de reconnaissance rituels. On sait aussi qu'une phrase rappelant la Fraternité et le symbolisme du grade de maître a été placée en exergue par le compositeur à l'Adagio du septième quatuor⁽⁸⁾, preuve au moins d'une bonne connaissance de la Franc-Maçonnerie. Enfin, le violoniste Karl Holz, qui a été l'ami intime de Beethoven, avait confié en 1852 au musicographe Otto Jahn que «Beethoven était franc-maçon, mais... ne l'était plus activement dans les dernières années».

La **Marche en si bémol** est indiscutablement une œuvre à destination maçonnique. Elle présente les caractères habituels des

marches accompagnant les entrées et sorties de dignitaires au cours des tenues solennelles connues pour Beethoven. Il faut bien dire, enfin, que l'existence de cette marche, beaucoup trop modeste pour avoir eu une destination militaire, sans lien avec une autre œuvre pour formation similaire, demeure autrement absolument inexplicable.



L'Opferlied (1795 ?) «Chant de sacrifice» pour voix solo et piano-forte, rejoint la maçonnerie d'inspiration antique mise à l'honneur à Vienne dans l'entourage de Mozart (cf. ci-dessus la cantate «Dir Seele des Weltalls»). Le

texte du poète Matthison évoque les sacrifices des anciennes religions, mais également le symbolisme des quatre éléments (si importants dès le premier grade) et le combat pour la liberté. Le musicographe H. de Curzon le qualifie de «... large et belle page un peu dans le style des chœurs des prêtres d'Isis de *La Flûte enchantée*». Cette mélodie est l'une de celles que Wegeler a revêtues d'un texte maçonnique de caractère plus formaliste.

L'œuvre suivante est un écho des Loges instituées dans les Cours allemandes à l'époque où Beethoven s'installait à Vienne. Ce lied fut écrit à l'occasion d'une visite du Roi de Prusse Frédéric-Guillaume III (l'adversaire de Napoléon, après 1806) à la Grande Loge mère écossaise de Berlin, le 21 janvier 1798. Le texte du poète franc-maçon Herklots indique explicitement que ce Prince (pas plus que

Louis XVI) ne fit partie de la Fraternité, mais tint à en être le protecteur. Le musicien **Friedrich-Heinrich Himmel** était Maître de chapelle de la Cour, et membre actif de la Loge. Un peu oublié de nos jours, il jouissait pourtant, au XIX^e siècle, dans les pays germaniques d'une renommée considérable.



Descendant de une célèbre famille de facteurs de clavécins et de pianos, **Henri-Joseph TSKIN** (1779-1852) avait été l'élève de sa tante Elisabeth, épouse d'Armand-Louis Couperin, puis était devenu page

musical à la Chapelle de Louis XVI. Compositeur et pianiste, il avait consacré le meilleur de son talent à la musique maçonnique. Sa carrière maçonnique se déroula, pour l'essentiel à la Loge «Les Frères Unis-Inséparables», résurgence, à l'époque impériale de l'ancienne Loge versaillaise des «Trois Frères Unis». Il en fut successivement Vénérable, puis Vénérable d'honneur, et il légua à ses Frères l'ensemble de ses manuscrits (aujourd'hui déposés à la Bibliothèque Nationale). Sa marche funèbre pouvait avoir plusieurs destinations: soit au cours de travaux en tenue de deuil accompagner l'entrée ou la sortie de dignitaires, soit être jouée durant le défilé des Frères autour du cénotaphe (cf. ci-dessus le quatrième morceau du rituel de Giroust), soit, enfin, prendre place au cours des rites funèbres de l'initiation au troisième grade.

ROGER COTTE

⁽¹⁾ Il y a ici trois coups (ou accords) simples. D'abusifs commentateurs avaient cru reconnaître cette batterie rituelle dans la série d'accords qui précède l'ouverture de *La Flûte enchantée*. En fait, Mozart fait allusion à un autre symbole maçonnique de caractère quinquenaire (cf. J. Chailley: *La Flûte enchantée, opéra maçonnique*, Paris, Laffont, p. 89 à 98).

⁽²⁾ Mozart exprime parallèlement la même idée dans le trio du 5^e tableau du 2^e acte de *La Flûte enchantée* que Zastro ponctue de l'expression répétée «Die Stunde schlägt», soit exactement la traduction de ce qu'exprime ici le Choryphée. Mais l'orchestre l'accompagne alors de douze grands accords, évoquant l'heure symbolique d'ouverture des travaux: Midi (cf. J. Chailley, op. cit., p. 279).

⁽³⁾ Nogaret utilise ici un symbole, l'évanouissement initiatique, ou mort symbolique, suivi d'une résurrection que le librettiste de Mozart a largement développé (cf. J. Chailley, op. cit., p. 136).

⁽⁴⁾ Cette manière de décorer le Temple (dont l'idée se retrouve dans les liturgies chrétiennes du Vendredi Saint) est reprise dans les rituels d'Initiation de différents grades. Un ancien rituel de Rose-Croix (aujourd'hui 18^e grade de la maçonnerie écossaise) prévaut, par exemple: «... des colonnes brisées, ... au milieu une espèce de tombe, dont la pierre du dessus est dérangée, et de laquelle il sort un lin-céul...» cf. également le tableau de la Loge de Maître (3^e grade) donné en illustration.

⁽⁵⁾ Officier de la Loge chargé de l'instruction des compagnons et substitut éventuel du Vénérable.

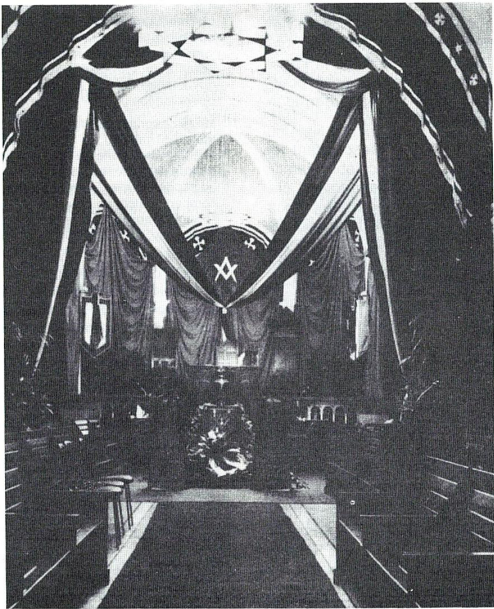
⁽⁶⁾ Cf. en langue française l'excellent livre déjà cité de J. Chailley.

⁽⁷⁾ Cf. de Saint-Foix: *W.A. Mozart*, Desclée, De Brouwer, 1939, vol. IV, p. 125.

⁽⁸⁾ Cf. l'article de J. Chailley: «Sur la signification... du 7^e quatuor de Beethoven», *Natalicia Musicologica*, 1962.

Illustrations: Jetons de loges (monnaies maçonniques: jetons de présence)

Edition discographique réalisée sous les Auspices de la Grande Loge de France.

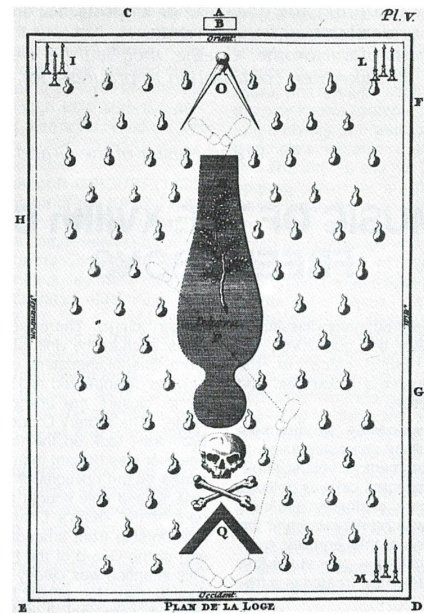


L'Orient du Grand Temple de la Grande Loge de France à Paris décoré pour la tenue funèbre solennelle de la commémoration du 25^e anniversaire de la Libération des camps de déportés. Au cours de cette cérémonie fut donné en première audition moderne «Le Déluge», rituel funèbre de François Giroust.

Remarquer la disposition rituelle du Cénotaphe surmonté d'une urne entouré de trois colonnes tronquées couvertes de voiles noirs.

The Masonic cast of the Grand Temple of the Grand Lodge of France in Paris decorated for the Lodge of Sorrow for the solemn commemoration of the 25th anniversary of the Liberation of the deportation camps. The first modern performance of «The Déluge», funeral ritual by François Giroust was given during this ceremony.

Note the Cenotaph ritually placed which bears an urn flanked by three broken columns clad with black veils.



PLAN DE LA LOGE

pour la réception d'un maître.

Tel qu'il a été publié à Paris, mais inexact.

A Place du Grand Maître. **B** Autel. **C** Place de l'Orateur. **D** Place du premier Surveillant. **E** Place du second Surveillant. **F, G, H** Places des trois Frères au rouleau de papier. **I** Lumières d'Orient. **L** Lumières du Midi. **M** Lumières d'Occident. **N** Branche d'Ulcacia. **O** Compas. **P** Ancien. **Q** Mot de Maître. **R** Equerre.

«May this beautiful recording, the reflection of a traditional masonic event, encourage a deeper understanding between men.

So that, in the words of our brother Goethe, they will be «bound together, in the noblest sense, to make their contribution to progress, for their aims are so close to ours».

PIERRE SIMON

Grand Master of the Grand Lodge of France

RITUAL MUSIC OF THE XVIIIth CENTURY FREEMASONS

Freemasonry suffered many vicissitudes during the reign of Louis XVth, but when Louis XVIth came to the throne it gradually became a recognised and well-established institution.

Masonic lodges welcomed as members some of the most brilliant representatives of the Century of Enlightenment; scholars, thinkers, writers, artists, respected citizens, military men of all ranks, courtiers, aristocrats and clergy. Every walk of life was represented and the members met on a basis of total equality; even servants who were admitted — only at the first degree — as «Stewards» were treated in a fraternal manner.

The «Orient of the Court» of Versailles formed a lodge as early as 1749; this lodge was known as the «Lodge of the King's Chamber», it included many palace officials, valets (such as Bontemps, first valet to Louis XV), pages (including Montesquiou), officers and

ministry clerks. There were also many musicians, such as the violinists Guillemain and Antonio, Chapel choristers, etc. This lodge seems to have disappeared in 1756, but the reasons for its closure are unknown. In 1775 a new lodge, «The military Lodge of the Three United Brothers», took up the torch. This lodge was however less brilliant than the reputation maintained by the opinions of some excessive historians, and only sought to recover the members of the «King's Chamber», and attract a membership from amongst the Brothers (Brothers) of the Guard of the King and the princes. This intention was clearly expressed in its distinctive title, for although the King and his brothers were explicit in their patronage of the lodge, none of them ever became members. In 1780 and 1782 two breaches occurred which led to the foundation of two other lodges: «Patriotism» and «Concordia». Close fraternal relations were rapidly established between the three lodges of the Court Orient.

«Patriotism» Lodge is of great interest for its musical activities. It soon had several hundred members, mostly court officials, and these included some forty musicians and choristers from the Chapel, the Royal Music, and regimental bands; enough to ensure the performance of the work that is recorded on this disc.

The composer **François GIROUST** (1738-1799) was superintendant of the King's Music at the time of his initiation. He was known for his numerous religious compositions (including the *Missa Solemnis for the Coronation of King Louis XVIth*). He also composed many masonic pieces (some twenty cantatas, ritual music and short masonic operas).

This music was deposited at the library of the Conservatoire, and during the Empire was lent — in the original manuscript form — to the lodges which wished to use it. All of his work has been lost, except for the present score, which has probably survived due to erroneous filing in the library.

The **Masonic Funeral Ritual** was composed in 1784 and is entitled «**The Déluge**». It was written for a memorial ceremony for a departed brother mason whose name is unknown.

Almost without modification, the text follows the usual ceremony for «mourning», and has been put into verse form, accompanied by valuable notes on the ritual, by the poet mason Félix Nogaret (1740-1830), who was librarian to the Countess of Artois and was Worshipful Master of the «Patriotism» lodge. The reader may find occasion to smile when perusing this poetic text written by an intellectual whose

style is sometimes bombastic and sometimes happily reminiscent of that of Racine; yet this a striking example of the literary style used in France during the pre-Romantic period. The score, which will be studied in greater detail, is the only known example in the history of music in the history of Freemasonry which illustrates a complete masonic ceremony.

The first piece is preceded by a brief opening ceremony, in which the «Lodge musicians» (masonic orchestra) does not participate, except perhaps during the solemn march which accompanies the Grand Officers and guests of honour as they enter the Temple. The orchestra immediately repeats, with rolls on the kettle drums, the three strokes of the Master's mallet, which marks the resumption of the initiatory working of the Lodge⁽¹⁾, and then it continues with a terrifying and chaotic symphonic evocation, as is found in many compositions of masonic inspiration (the beginning of *The Magic Flute*, the quartet «The dissonances», overture of *Zoroastre* by Rameau; prelude to *The Creation* by J. Haydn, etc.).

To quote the librettist, «It's theme is the terror inspired by the idea of total destruction». It is followed by a long solo by the «Corypheon» (bass singer). He takes up the apocalyptic theme of the orchestra and continues explicitly, finishing with words of hope and appeasement «God appears... before him the heavens are open».

The second piece expresses the anxiety of Man when he is suddenly confronted by the majesty of the «Great Architect of the Universe». After another solo by the Corypheon, the orchestra repeats the treble beat of the overture which takes on a stronger symbolism

at this point. It marks the hour of judgement ⁽²⁾. The orchestra is then silent during the long narrative by the unaccompanied soloist, after which the choir (which represents the unity of the Freemasons of the Universe) led by a solo tenor, spells out the anxiety of the earthly world when facing the beyond.

The third piece begins with a quiet and musing symphonic interlude (bassoon solo). The Corypheon who has supposedly fallen in a swoon contemplating the Face of the Supreme Being ⁽³⁾ awakes and discovers the cenotaph of the departed Brother amid the scene of desolation specified in the ritual ⁽⁴⁾. The Choir replies with an expression of confidence in divine justice. Two tenors continue the description of the desolation in the Temple, and the choir finally joins with them to lament the death of the Brother.

The musicians are silent for a time while the Worshipful Master leaves his Chair to go to the urn which supposedly contains the ashes of the departed one and then to give the urn the Sacred Word that the brothers must pass on to each other at the closing ceremony of masonic Workings. In doing so he is declaring his certitude in the immortality of the soul (narration).

During the fourth piece, which is entirely symphonic, all the Brothers of the Lodge go in turn, in silence, to give the urn the Sacred Word and the fraternal kiss, and then to lay flowers on the cenotaph. The Worshipful Master calls for the formation of the Chain of Union (recited text); all the Brothers join hands, except for the Worshipful Master and the Senior Warden ⁽⁵⁾, who, standing on either side of the urn, each lay one hand upon it and give the

other to the nearest Brother. The departed Brother is thus still part of the brotherly masonic chain.

The fifth piece (trio and choir) accompanies this rite; the chain must not be broken until the music is finished. The ceremony continues with the traditional ritual of the closing of workings, during which — as at the opening — there is no music except perhaps for a solemn march.

Giroust's score includes, as well as the three soloists (two tenors and a bass), a three-voice male choir (it concerns the working of a traditional Lodge where women are not admitted), the usual group of wind instruments in a «masonic orchestra» (two clarinets, two horns, two bassoons), a tympanist and strings whose symbolic role is, in principle, non-existent. However the important role given to the cello during the fourth part should be underlined; its possibilities of «romantic» expression have been used to the full by the composer.

Forgotten since 1789, this ritual was revived by the Grand Lodge of France on 20th June 1979 for a commemorative ceremony in memory of Freemasons who died in concentration camps during the second world war.

Shortly before the French Revolution — and probably in imitation of the Court of Versailles — the Germanic principalities gave Freemasonry the same de facto recognition that it had received in France. Music played as important a part in these Lodges as it did in the French masonic meetings; there was therefore nothing unusual in Mozart's application for initiation into the «Zur Wohltätigkeit» (Benevolence) Lodge. The masonic fervour of the composer of *The Magic Flute* and its effect on his

music are too well known to merit further discussion here ⁽⁶⁾. The four pieces from the masonic works of **MOZART** which have been chosen here are more obscure, but characteristic of the musical practices of the Viennese Lodges towards the end of the XVIIIth century. With an accompaniment on a contemporary pianoforte, they sound as they would have done when Mozart himself organized their performance. It must be stressed that the manner in which these pieces were written and the authentic masonic traditions both preclude accompaniment on any other instrument, be it the organ or even — as in the ridiculous hypothesis put forward by G. de Saint-Foix — the harmonium... which was invented several decades after Mozart's death ⁽⁷⁾.

The melody «**Gesellenreise**» (1785) (The Fellow-Craft's Journeys) **K. 468**, develops the symbolism of the second degree of Freemasonry; the journeys and the revelation of the blazing star. The text by J.F. von Ratschky exhorts the companions to firmness of purpose in the march towards wisdom and to courage for approaching the light. The music was probably intended to complete the training that was given after passing to the second degree. It is thought that the piece was written for Leopold Mozart, who became a Freemason a few months after his son.

The duet «**Lasst uns mit geschlungen Händen**» (Let us entwine our hands) **K. anh 623**, «Zum schluss der Loge», (For closing the Lodge) is to be sung at the end of the meeting, during the «Chain of Union» (cf. the last piece in the ceremony by F. Giroust, above). «*Let us entwine our hands, my brothers, and finish this*

work to the brilliant sound of our joy. And as our chain surrounds this sacred place, may it also embrace the whole earthly globe — By joyful song let us show full recognition of the creator, whose almighty strength delights us; the consecration is accomplished; may the work to which our hearts are devoted also be completed! — May our first duty always be to venerate virtue and humanity, to learn to love oneself and others. Then light will flow forth.»

The melody «**O Heiliges Band der Freundschaft**» (O, sacred chain of friendship), **K. 148**, is meant for the same purpose. However the latter piece was composed a long time before Mozart's initiation, in 1772, using the words of a poem by L.F. Lenz which was doubtless discovered by chance in a collection of masonic works.

The tenor solo in the cantata «**Dir Seele des Weltalls**» (To you, soul of the Universe, O, sun), **K. 429** is a hymn to the glory of the Sun and to Light. It is a suitable piece for the important annual summer celebration of St John the Baptist's Day (also known as the Midsummer Festival) or for the final part of the initiation ceremony to the first degree, when after the apprentice has gone through the symbolic tests, the Light is restored to him: «*O Almighty, without you we could not live... We thank you for generous nature who gives out her treasures and lavishes her charms, for each pleasure that awakes, for all that abounds and cheers, in the meadows overflowing with blessings.*»

The Little German cantata **K. 619** (1791) «**Die ihr des unermesslichen Weltalls Schöp-**

fer ehrt», also known as the «**Pedagogic cantata**» — a composition contemporary with *The Magic Flute* — was written by Mozart at the request of the Freemason poet Franz Heinrich Ziegenhagen and is connected, at least in a spiritual sense, to masonic teaching. It was to be used by the poet as an annex to his book on the new moral code, which was inspired by the work of Jean-Jacques Rousseau and by masonic teachings, with perhaps a pinch of Protestant liberalism.

There are several different orchestral arrangements of the work, but the original version with piano accompaniment has been chosen here, if only for purely practical reasons. It can be sung either by a soprano or a tenor.

The poem by Ziegenhagen begins with an appeal to «*The Creator of the infinite Universe — be he called Jehovah, God, Fu or Brahma...*» In a solemn voice, the narrator makes a statement of basic principles, praising order, restraint, temperance and harmony. Suddenly the tableau changes, the tone becomes animated, the chains of ignorance are broken and the veils of prejudice fall away: «*Love order, restrain and harmony. Love each other and your brothers... May an eternal friendship take the hands which were led astray so long by the single error, but knew not yet the truth.* (Andante) — *Break the chains of error, tear away the veil of prejudice, cast off the sectarian disguise worn by humanity! Forge new ploughshares from the iron used by man to spill the blood of his brothers!...* (Allegro) — *Do not let yourselves believe that evil must reign on earth! The only true reason is charity, which spurs us on to better acts; it is you, mankind,*

who march towards evil, when you turn back from the goad, instead of being pulled forward by it (Andante) — *Be wise, be full of strength, be brothers. Then only tears of joy will run down your cheeks, your lamentations will become songs of joy, you will create a garden of Eden in your desert, all nature will smile upon you, and then* (Andante maestoso) — *the true happiness of life will be won* (Allegro)».

In this text a Freemason will recognise words from the ceremony for the adoption of children (Lewis) which is still practised by Lodges and which naturally has its role in a poem dedicated to youth.

«*Solemn and bright, evolving around the tonal pole of C major, criss-crossing recitative and melody, passing from one tempo to another, while underlining certain words such as «Wahrheit» (truth) of «Vorwaerts» (forwards), this cantata is essentially dynamic. Its atmosphere is of course sometimes close to that of The Magic Flute, elements of which find an echo here; it comes in the wake of the opera; like the opera and other works by Mozart, it presents the masonic ideal which he adopted with such depth and sincerity, the ideal whereby the universe would be ruled by the liberty of Abduction from teh Seraglio, the equality of Marriage of Figaro and the fraternity of The Magic Flute.*» (Brigitte Massin)

Although it has never been proved that **BEETHOVEN** was a Freemason, much evidence indicates that he almost certainly was a member. With his consent, many of his compositions were subsequently given masonic words, written by his friend Wegeler (who was proved to be a Freemason). Reliable witnesses

have affirmed that when Beethoven met Freemasons he exchanged the ritual signs of recognition. It is also known that a phrase which brings to mind the Brotherhood and the symbolism of the Master's degree was added as a footnote by the composer to the Adagio in his seventh quartet⁽⁶⁾. This is proof of his extensive knowledge of Freemasonry. Also the violinist Karl Holz, who was a close friend of Beethoven's, confided in 1852 to the musicologist Otto Jahn, that «*Beethoven was a Freemason, but... during his last years he was no longer a member of the Brotherhood.*»

The **March in B flat** is without doubt a work of masonic intent. It has the usual characteristics of the marches that accompany the entries and exits of dignitaries during solemn gatherings (but not funerals). It is fairly short (the length of time necessary to enter the Temple and to proceed to the Worshipful Master's chair). Although this march could not be described as joyous, its atmosphere is one of optimism and it is arranged for the traditional masonic orchestra (two clarinets, two horns and two bassoons). Also it is dated 1792, probably the period of Beethoven's closest involvement with Freemasonry. Lastly it must be said that if he was not a member the very existence of this march is inexplicable, as it is too restrained for military purposes, and has no connections with other works for similar ensembles.

The **Opfertied** (1795?), «*Sacrifice song*» for solo voice and pianoforte, is closely linked with the Freemasonry of antique inspiration honoured in Vienna by the entourage of Mozart (cf. above, cantata «*Dir Seele des Weltalls*»). The words by the poet Matthison evoke the

sacrifices in the ancient religions, and the symbolism of the four elements (of great importance from the first degree onwards) and the struggle for freedom. The musicologist H. de Curzon calls it «*a beautiful and generous passage somewhat resembling in style the chorus of the priests of Isis in The Magic Flute.* This is one of the melodies that Wegeler endowed with a more formal masonic text for the Bonn Lodge.

The next work is an echo from the Lodges formed in the Germanic Courts at the time of Beethoven's move to Vienna. The lied was written for the visit of King Frederick Wilhelm III of Prussia (enemy of Napoleon from 1806 onwards) to the Mother Grand Lodge of the Scottish rite in Berlin on 21st January 1798. The words by the poet mason Herklots are explicit in showing that this sovereign was never a member of the fraternity, but wished to be its protector. **Friedrich-Heinrich HIMMEL** was choirmaster at the court Chapel and an active member of this Lodge. He has been forgotten nowadays, but in the 19th century he was well-known in the Germanic states.

The family of **Henri-Joseph TASKIN** were famous harpsichord and piano makers. He was taught by his aunt Elisabeth, wife of Armand-Louis Couperin and became a musical page at the Court chapel of Louis XVI. As a composer and pianist he used his finest talents in masonic music. His masonic activities took place mostly at the «*United-Inseparable Brothers*» Lodge which was a resurgence during the Empire of the old Versailles Lodge of the «*Three United Brothers*». He was successively Worshipful Master and Past Master. He be-

queathed all his manuscripts (now deposited at the Bibliothèque Nationale) to his brethren. His funeral marches could have several uses in a Lodge of Sorrow: it could be played during the admission and exit of Grand Officers or the march of the Brothers around the cenotaph (cf. above, the fourth piece for the ritual by Girouste); or as part of the funeral rites during the raising to the Master's degree.

ROGER COTTE
translated by Clare Perkins

(1) There are three simple beats (or chords) here. Some over imaginative commentators have thought that they recognised these ritual drum beats in the series of chords which precede the overture to *The Magic Flute*. In fact, Mozart is alluding to another, quinary masonic symbol. (cf. J. Chaillay - *La Flûte enchantée, opéra maçonnique*, Paris, Laffont, No 89 - 98).

(2) Mozart also expresses the same idea in the trio in Act II, scene V of *The Magic Flute* which Zarastro punctuates by repeating the expression «Die Stunde schlägt», which is the exact translation of the words of the Chorophon. But the orchestra accompanies him with twelve majestic chords which indicate midday; the time for a masonic meeting (cf. J. Chaillay, op. cit., p. 279).

(3) The initiatory faint, or symbolic death followed by a resurrection, used here by Nougaret as a symbol, was further developed by Mozart's librettist (cf. J. Chaillay, op. cit., p. 136).

(4) This type of decor in the Temple (also found in the Christian liturgy for Good Friday) is used in the initiation rituals for different degrees. The ancient ritual of the Rosicrucians (currently the 18th degree in Scottish masonry) indicates, for example: «... broken columns, ... in the middle a sort of tomb, where the gravestone has been moved, and from which hangs a shroud...», cf. the picture of the Master's Lodge (Master's degree) as in the illustration.

(5) Officier of a Lodge, who instructs the companions and who acts as deputy to the Worshipful Master.

(6) Cf. in French the excellent book by J. Chaillay already mentioned.

(7) Cf. de Saint-Foix, *W.A. Mozart*, Desclée, De Brouwer, 1939, vol. IV. p. 125.

(8) Cf. article published by J. Chaillay: *Sur la signification... du 7^e quatuor de Beethoven*, *Natalicia Musicologica*, 1962.

Illustrations: Lodge tokens

Recto: *The Master's Apron (Louis XVI)*

Released under the Auspices of the Grand Lodge of France



ROGER J.V. COTTE, né près de Paris en 1921, est internationalement connu comme spécialiste de la musique maçonnique et de la musique ancienne en général. Il a dirigé de nombreux concerts en France et à l'Étranger, et gravé plus de quarante disques sous diverses étiquettes. Docteur en Musicologie, docteur (d'État) ès-Lettres et Sciences Humaines, pour la France, Livre-docent au Brésil, il fut longtemps l'étudiant, puis le collaborateur du Pr. Jacques Chaillay. Franc-maçon de hauts grades, il avait été initié à la Grande

Loge de France; il appartient actuellement à la Grande Loge de l'Etat de São Paulo. Il a publié plusieurs ouvrages traitant des relations de la Musique et de la Franc-maçonnerie, plusieurs fois réédités, et composé la musique de plusieurs films de long métrage (Prix du Festival de San Remo). Vice-Président national de la Société brésilienne de Musicologie, il est professeur titulaire à l'Université de l'Etat de São Paulo où il a enseigné l'Organologie, les techniques des instruments anciens, l'histoire de la musique et la direction d'orchestre.

ROGER J.V. COTTE was born in Paris in 1921. He is recognised world-wide as a specialist in masonic music and also in all early music. He has conducted many concerts in France and abroad and made more than 40 recordings for several different record labels. He holds a doctorate in Musicology and is a Docteur (d'Etat) ès-Lettres et Sciences Humaines in France and Livre-docent in Brazil. He was the student of Prof. Jacques Chaillay for many years and later his colleague. As a high level Freemason, he was initiated at the Grand Lodge in France; he now belongs to the Grand Lodge in São Paulo. He has published several books concerning the relationship between music and Freemasonry, which has been reprinted several times. He has composed film music for several full length feature films (Award at the Festival de San Remo). He is the vice Chairman of the Brazilian Musicological Society, and he has a permanent post at the University of São Paulo where he teaches organology, early instrument technique, history of music and conducting.

ARN 68134



MUSIQUES RITUELLES MAÇONNIQUES AU XVIII^e SIÈCLE

F. Giroust • W.A. Mozart

L. van Beethoven

F.H. Himmel • H.J. Taskin

Direction musicale : ROGER COTTE

Texts
in
French, English

